

mes plans, les suppositions approchent beaucoup de la vérité.

—C'est bien simple, dit Grigny.

—Il y a plus de difficultés que tu ne le penses, répondit Forsac. On n'enlève pas, de vive force, une jeune fille en plein jour, au milieu de Paris, et, malgré ses bonnes dispositions, la petite a encore des préjugés ; ces gens de rien sont si naïfs.

—Sur quoi comptes-tu donc, si tu n'attends rien de la violence ni de la persuasion ?

—Sur la rose : ce n'est pas pour rien que j'ai été diplomate. Mais vous me faites oublier l'heure : il est grand temps que je vous quitte si je ne veux arriver trop tard à mon poste.

Les jeunes gens descendirent bruyamment les marches du perron. Forsac, après avoir pris congé de ses dignes amis, s'était déjà éloigné de quelques pas, lorsque Belcour lui cria de manière à fixer l'attention des passants :

—Quand reviendras-tu, marquis ?

—Belle demande ! quand il aura vaincu, dit Grigny.

—C'est l'affaire d'une semaine ? poursuivit Belcour sur le même ton.

—Tu me flattes, c'est trop de moitié.

—A bientôt donc, marquis, et bonne chance !

—Merci, baron.

—Un sourire imperceptible d'orgueilleuse satisfaction effleura les lèvres de Belcour ; il adressa à Forsac un signe de main affectueux, et se retournant vers ses camarades, qui s'étaient groupés derrière lui en attendant la fin de son dialogue :

—Messieurs, nous nous retrouverons ici pour dîner ce soir à six heures.

—Oui, oui, convenu ! à ce soir !

—C'est moi qui vous invite, dit Grigny.

—Et qui paiera ? murmura Norlac à l'oreille du vieux bandy.

—Tais-toi, répliqua Grigny en portant l'index à la hauteur de la bouche, nous parlerons de cela plus tard, quand Belcour aura de l'argent.

Et les jeunes gens se séparèrent.

III.

Le temps était décidément à l'orage : le soleil, qui pendant quelques heures de la matinée, avait disputé le ciel aux nuages, s'était enfin éclipsé complètement. L'air était lourd et chargé de vapeur ; quelques gouttes de pluie, larges et distancées, préludaient à l'éruption annoncée et vivement désirée par le jeune marquis, lorsqu'un fiacre s'arrêta devant la porte d'une modeste maison de la rue Saint-Jacques.

Un jeune homme en descendit lestement, sans attendre même que le marchepied fût baissé, et s'adressant au portier, qui se tenait sur le seuil : "Madame Henri est chez elle," demanda-t-il

avec indifférence comme certain d'une réponse affirmative ; puis, sans l'attendre, il se retourna vers le cocher et lui dit : "N'oubliez pas qu'il y a cent francs pour vous si je réussis." Le portier avança la tête et ouvrit de grands yeux pour contempler à son aise le grand personnage qui payait si généreusement une course de fiacre : il était trop tard. Forsac, car c'était lui, s'était élancé et avait disparu dans l'escalier ; arrivé au troisième étage, il s'arrêta pour reprendre haleine, passa sa main dans ses cheveux pour rajuster sa coiffure, jeta un regard rapide sur les différentes parties de sa toilette ; puis, satisfait du résultat de son inspection, il releva la tête avec suffisance, essaya de prendre une contenance digne et agita vivement un cordon de sonnette pendu en face de lui.

—Quoi ! c'est vous, monsieur le marquis, s'écria, en lui ouvrant la porte, Fanny, la femme de chambre de Mlle Lenoir ; puis elle ajouta à voix basse : On parlait de vous tout à l'heure. Mlle Emilie a pleuré.

—En vérité !... Et pourquoi ?..

—Oh ! je ne sais si je dois..

—Sans doute : au reste, voilà de quoi payer votre discrétion, dit Forsac en lui mettant deux pièces d'or dans la main.

Fanny, tour à tour pâle et rouge de joie, comme peu accoutumée à de pareils presents, fut quelques instants sans pouvoir articuler une parole ; enfin, elle maîtrisa son émotion et reprit d'une voix étouffée :

Je ne sais quelle idée a passé par la tête de Mme Henri : la leçon de musique n'était pas commencée depuis cinq minutes lorsqu'elle s'est arrêtée au beau milieu d'une *chanson* très attendrissante, et, regardant mademoiselle entre les deux yeux, elle lui a demandé sournoisement si elle ne vous avait jamais vu ailleurs qu'ici ; mademoiselle est devenue rouge comme une cerise et a balbutié : "Je crois qu'il est venu faire des emplettes une ou deux fois au magasin." Une ou deux fois, voyez-vous, la petite rusée !

Alors Mme Henri a rougi, encore plus que mademoiselle, et elle l'a engagée à se défier de vous, de vos beaux discours ; elle lui a dit que vous étiez trop noble et trop fier pour l'épouser ; que d'ailleurs vous aimiez toutes les femmes et que vous les trompiez toutes. Il ne faut pas que cela vous sâche, au moins ; je ne fais que répéter ce que j'ai entendu, ajouta Fanny, craignant d'avoir offensé le marquis.

Cette précaution oratoire était inutile : la part faite dans cette diatribe à l'amour-propre de Forsac était trop belle pour qu'il songeât à se plaindre ; il s'empressa de rassurer la servante, et tout en évitant de la questionner même sur les particularités qu'il lui importait le plus de connaître, pour ne pas forfaire à sa dignité par une conversa-